

Revue de littérature

Enjeux et perspectives psychopathologiques de la phobie scolaire

Psychopathological problems and viewpoints about school phobia

J.-L. Gaspard^{a,*}, N. Liengme^b, R. Minjard^c

^a EA 4050, université Rennes 2, place Recteur-le-Moal, 35043 Rennes cedex, France

^b 49, avenue Blanc, 1202 Genève, Suisse

^c CRPPC, université Lumière-Lyon 2, 5, avenue P. Mendès-France CP 11, 69676 Bron cedex, France

Résumé

Introduction. – Dans notre société moderne, les difficultés que peuvent rencontrer les enfants et adolescents dans leur scolarité constituent un motif fréquent de consultation médicale. En effet, les impératifs scolaires qui interfèrent souvent avec les processus pubertaires et adolescents et peuvent être source de conflits psychoaffectifs. Malgré les bonnes capacités intellectuelles du jeune, ces conflits peuvent aussi conduire à des situations de refus anxieux – souvent incompréhensibles pour les enseignants et les parents.

Méthode. – Prenant appui sur une importante revue de littérature historique et clinique, les auteurs rappellent l'intérêt dont a bénéficié la notion de phobie scolaire. Objet d'un nombre considérable de comptes rendus en psychiatrie et psychopathologie, distinguée en regard d'autres phobies, de la fugue (ou école buissonnière) comme du refus scolaire, la « phobie scolaire » a été défendue par l'orientation psychodynamique de la psychiatrie européenne. Elle connaît de nos jours une certaine désaffection. Plus récemment, la promotion du refus de l'école (School Refusal) constitue l'acmé de la psychologisation des expériences infanto-juvéniles dans le cadre scolaire. Porteur d'indéniables enjeux économiques et idéologiques, le refus de l'école est appelé à servir d'attracteur dans le champ de la santé.

Résultats. – L'article montre l'intérêt de la notion de phobie scolaire au carrefour de la pathologie mentale. Là où le refus de l'école – en regroupant les plus divers accidents du lien scolaire (défection, addiction, évitement, auto-sabotage) – vient lisser toutes les particularités cliniques de ces comportements, la phobie scolaire a historiquement permis des débats essentiels sur l'angoisse, la dépression et d'autre part, la distinction entre les symptômes phobiques de facture classique et ceux qui relèvent de formules défensives très diverses (états-limites, psychose).

Discussions. – Pour un nombre d'enfants et d'adolescents, la phobie scolaire relève d'une symptomatologie de première urgence. Cette solution subjective est certes très précaire. Elle peut cependant être le support d'un important « travail sur soi ». Les auteurs rappellent, au-delà des catégories syndromiques contemporaines, l'importance de l'écoute thérapeutique. La prise en charge pluridisciplinaire de l'adolescent doit laisser une place importante à la dynamique de l'économie psychique familiale.

© 2014 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Phobie scolaire ; Refus de l'école ; Solution subjective ; Adolescence ; Psychopathologie

Abstract

Background. – In our modern society, the number of teenagers and adolescents refusing to go to school is regularly increasing. These difficulties are a common reason for medical consultation. Indeed, school requirements which often interfere with puberty and with adolescent processes can be a source of important psychological conflicts. Despite the intellectual abilities of these young people, these situations of anxious refusal are often incomprehensible for professors and parents alike.

Methods. – Building on an extensive review of historical and clinical literature, the authors recall the interest enjoyed by the generic term “school phobia”. Object of a considerable number of reports and studies in psychiatry and psychopathology, distinguished from other forms of phobias or educational problems (truancy, learning refusal), school phobia was defended by the psychodynamic orientation of European psychiatry. This notion knows nowadays some disaffection. More recently, the promotion of school refusal is currently the peak of the psychologizing of youth and adolescent experiences in school. With undeniable political and economic issues, “school refusal” is expected as an ideological attractor in the field of health.

* Auteur correspondant.

Adresses e-mail : jlgaspard@wanadoo.fr (J.-L. Gaspard), nicolas@liengme.net (N. Liengme), r_minjard@msn.com (R. Minjard).

Results. – The article shows the importance of school phobia at the crossroads of mental pathology. When school refusal includes the most diverse school issues (defection, addiction, avoidance, self-sabotage) and mask the clinical characteristics of these behaviors, school phobia has historically allowed for essential clinical discussions on anxiety, depression and secondly to distinguish phobic symptoms of classic style and those belonging to very diverse defensive formulas (borderline, psychosis).

Discussions. – For many children and adolescents, school phobia is part of a very emergency symptomatology. This subjective solution is certainly very precarious. It may however be the support of a major “work on oneself.” beyond contemporary syndromic categories, the authors point the importance of active listening. The multidisciplinary care of the adolescent must pay significant attention to the dynamics of the family psychic economy.

© 2014 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: School phobia; School refusal; Subjective solution; Adolescence; Psychopathology

1. Position du problème

Historiquement, l'école buissonnière (truancy) a constitué le terreau fécond des travaux interrogeant le lien possible entre les conduites de déscolarisation et la délinquance. Dans les pays anglo-saxons, Healy (1915) et Burt (1925) sont considérés comme des pionniers [1,2]. Il faut attendre le tournant des années 1930 pour que soit soulignée l'importance de l'angoisse dans certains cas d'évitement scolaire. L'américain Broadwin (1932) est ainsi le premier clinicien à décrire cette forme atypique d'école buissonnière [3]. Quelques années plus tard, en Angleterre, Partridge (1939) nomme ce mode particulier de refus d'aller à l'école « psychoneurotic truancy » et le décrit comme un « mother-following syndrome » [4]. Des références éparses [5,6] en dénominations successives, ce mode anxieux d'évitement scolaire (strictement distingué de l'école buissonnière) fait en 1941 une entrée décisive dans la littérature spécialisée sous le terme de « school phobia » ou « phobie scolaire » [7]. Le contexte clinique est précisé. À la différence des élèves fugueurs (école buissonnière), il s'agit d'enfants qui, pour des raisons irrationnelles, refusent d'aller à l'école et résistent avec des réactions d'anxiété très vives ou de panique, quand on essaie de les y forcer. Dans une orientation psychodynamique, ces premiers cliniciens définissent ainsi cette peur par déplacement de l'angoisse sur l'objet école (enseignant, pairs, situation) selon un mécanisme phobique. D'autres présentent la « phobie scolaire » comme une névrose profondément fixée de type obsessionnel. Mais tous les auteurs soulignent l'importance de la dynamique familiale (anxiété maternelle, désaccord conjugal, inconséquence parentale). Dans cette perspective, la mère de l'enfant « phobique scolaire » est le support inconscient des peurs de l'enfant par une forte complaisance aux plaintes que peut exprimer ce dernier à l'endroit de l'école. Warren (1948) compare des enfants entre neuf et quatorze ans présentant un refus angoissé d'aller à l'école et des écoliers des buissons [8]. Les premiers sont considérés comme névrotiques et décrits – malgré leurs performances intellectuelles et scolaires – comme timides et très dépendants vis-à-vis des mères généralement fragiles au plan émotionnel. Dans le groupe des élèves fugueurs, seul un tiers des enfants présente de l'anxiété. Dès cette époque, le terme de « phobie scolaire » (ou phobie de l'école) tend à s'imposer dans la littérature [9–12]. Berg et al. (1969) proposent la définition

s suivante : sévères difficultés à fréquenter l'école entraînant le plus souvent une absence prolongée, bouleversement émotionnel important avec des craintes excessives, une humeur injustifiée, une souffrance ou des plaintes concernant le sentiment d'être malade dès qu'il s'agit d'aller à l'école, séjour à la maison au su des parents, absence de comportement antisocial manifeste [13]. Un critère supplémentaire est rajouté par King et al. (1995) pour les cas sévères : une absence prolongée supérieure à 40 % du temps scolaire (sur un mois) [14]. Alors qu'au plan de l'observation, règne un large consensus, de nombreux travaux vont s'employer à affiner et déclinier les caractéristiques psychopathologiques propres à certaines subdivisions de la « phobie scolaire ». Ainsi, relatant une étude débutée en 1953 au Judge Baker Guidance Center, Coolidge et al. (1957) divisent les cas rencontrés en types « névrotique » (« neurotic ») et « caractériel » (« characterological ») [15]. Spurling (1967) présente un tableau clinique très approfondi [16]. Elle distingue les phobies scolaires aiguës ou chroniques, induites ou communes. Les phobies scolaires chroniques s'avèrent plus difficiles à traiter et indiquent un trouble grave de la personnalité (notamment à l'adolescence). Ce diagnostic est partagé par un nombre d'auteurs [17–20]. Le tableau clinique nécessite une prise en charge globale du jeune et de la famille. Cependant, les diverses tentatives de classification de la « phobie scolaire » ne parviennent à faire l'unanimité. Johnson, dès son premier article [7], consigne l'incidence de l'angoisse de séparation dans ces états anxieux associés ou remplacés par des troubles somatiques (qui permettent à l'enfant de rester à la maison). Jugeant incorrect le terme de « phobie scolaire » (la situation redoutée étant le fait de quitter la maison), l'auteur propose qu'il soit remplacé par celui d'« angoisse de séparation » [21]. Une majorité d'études ultérieures feront de l'angoisse de séparation un déterminant majeur de la « phobie scolaire » [22–26]. Ainsi, Eysenck et Rachman (1965) établissent une distinction entre la « phobie scolaire » (dans laquelle l'angoisse s'attacherait au cadre scolaire) et l'« angoisse de séparation dans la situation scolaire » où la problématique de séparation prédominerait le tableau clinique [27]. Mises (1994) décrit une forme de phobie scolaire larvée dans laquelle l'élève parvient à rester en classe tout en entretenant des rituels contraignants avec sa mère qui doit apparaître derrière la porte ou les grilles de l'école au moment de la récréation [28]. Par ailleurs, la connaissance parentale du refus d'aller à l'école ne semble pas être un critère diagnostique satisfaisant :

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/943746>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/943746>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)